

Les protestants, en général, regardaient un catholique comme un véritable païen et les sermons de leurs prédicateurs étaient pleins d'allusions aux abominations de Rome. Le gouverneur Dudley, du Massachusetts, avait laissé au collège Harvard, une somme d'argent pour subvenir aux dépenses d'un cours destiné principalement à dénoncer l'Eglise Catholique Romaine, contre laquelle il avait écrit lui-même. On regardait les catholiques avec une hostilité soupçonneuse, et quand la grande immigration Irlandaise eut augmenté le nombre de ses adhérents, l'état de proscription du catholicisme dura encore de longues années.

Mais constamment alimentée par cette immigration des Irlandais auquel vint se joindre le contingent des autres nations européennes, l'église catholique romaine a pu remplir l'Union de ses temples et de ses établissements de charité et d'éducation, à tel point que les ennemis les plus acharnés du catholicisme doivent contempler, avec admiration, le magnifique ouvrage accompli aux Etats-Unis pendant une génération, car les principaux progrès du catholicisme ont commencé en 1850, quand le Cardinal MacCloskey était évêque d'A. bany. Dans ce travail, il prit une part remarquable par son rare dévouement et sa sagacité, il réussit à construire son église sans exciter les soupçons et l'hostilité des protestants; et par sa science sa piété, son zèle vraiment chrétien, il s'est acquis ce respect universel qui se manifesta en ce jour où son corps est porté au tombeau.

Le premier Cardinal Américain est mort dans un temps où tous les chrétiens sont prêts à honorer sa mémoire comme celle d'un homme qui a rendu des services incalculables à la cause de la religion, des bonnes mœurs et de l'humanité, car ils commencent enfin à comprendre que les antiques querelles entre les différentes parties de l'église chrétienne doivent cesser, et qu'ensemble, comme des alliés fidèles, ils doivent combattre pour sauvegarder leur foi contre les ennemis du dehors. Donc protestants et catholiques s'uniront aujourd'hui, pour pleurer sincèrement ce grand héros chrétien, le premier Cardinal d'Amérique. *Requiescat in pace!* — *The New-York Sun*, 15 octobre 1885. — (Traduction de *l'Etendard*)

M. Henri Boland, rédacteur en chef au "Bailliage," à Guernesey. — Il y a quinze jours nous recevions, à notre bureau, la visite de M. Henri Boland avec lequel nous avions fait connaissance quelques jours auparavant, lors de notre voyage à Sherbrooke.

M. Boland n'a pu faire à Ste-Anne qu'un séjour de quelques heures seulement, parce qu'il s'était engagé à donner le lendemain une conférence à l'Institut Canadien de Québec, et qu'il devait aussitôt après repartir pour visiter plusieurs endroits des Etats-Unis et y donner des conférences dans les centres Canadiens-Français, sur invitation.

Comme le principal objet de la trop courte visite de M. Boland, à Ste Anne, était de visiter le Collège, l'école d'agriculture et la ferme-modèle, nous nous sommes fait un devoir de l'y accompagner. M. Boland paraissait vivement s'intéresser à tout ce qu'il voyait, principalement à l'égard du Collège qu'il était surpris de voir établi au milieu d'une campagne et dont les états de service étaient déjà si grandement signalés, suivant ce qu'il en avait entendu dire sil-

leurs de la part d'anciens élèves de cette institution avec lesquels il a été en communication.

Quant à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle attachée à cette institution, M. Boland nous a paru satisfait de tout ce qu'il y a vu, prenant en considération le nombre d'années de la fondation de ces établissements, les faibles moyens pécuniaires à la disposition des directeurs qui, comme dans les vieux pays de l'Europe, ont à lutter contre l'apathie d'un trop grand nombre de cultivateurs ayant toujours une certaine défiance à l'occasion de l'enseignement et des innovations agricoles. M. Boland a été élève et professeur dans des institutions du même genre en Europe, et il sait ce qu'il faut de temps et de persévérance pour les asseoir sur des bases solides.

Pendant son court séjour dans le pays, M. Boland s'est déjà fait une grande réputation comme conférencier et littérateur distingué, et pour notre part nous ne saurions lui refuser de grandes connaissances comme agronome, surtout en ce qui concerne le bétail qui semble être pour lui être une spécialité dont il connaît tous les secrets.

M. Boland est le rédacteur en chef d'un journal d'agriculture publié à Guernesey: *le Bailliage*. La culture, dans ce pays, y a pris le caractère jardinier. A la richesse des herbages, où la nourriture verte dure tout l'hiver, s'ajoutent les ressources d'autres cultures fourragères: celle de la luzerne, du trèfle, des pommes de terre, des carottes, des navets, des panais et des choux. Dans ces conditions, la vache est devenue la ressource principale des cultivateurs de ces îles. Inutile de dire que les soins ne leur manquent pas, et c'est à cette dernière condition qu'ils ont réussi à donner à leurs vaches les qualités laitières à l'égard desquelles on obtient un beurre de qualité supérieure qui se vend presque le double du prix des pays voisins, du moins c'est ce que nous a dit M. Boland. La douceur du climat rend le pâturage possible en toute saison, mais rien n'empêche les cultivateurs de tenir leurs animaux chaudement enfermés pendant les nuits les plus rigoureuses de l'hiver. La méthode du pâturage au piquet y est usitée, et l'on a constaté ses bons effets sur la consommation plus régulière de l'herbe et sur le parti plus complet qu'en tirent les animaux.

L'attention des cultivateurs est fixée sur une qualité déterminée du bétail, où chacun connaît la vacherie de son voisin, le choix des animaux reproducteurs est à la fois plus scrupuleux et plus facile. L'amélioration réalisée sur un point par un éleveur peut, de la sorte, profiter bientôt à tout un canton, puis s'étendre de proche en proche aux diverses branches de la race pour l'embrasser un jour tout entière.

Les bêtes à cornes qu'on y élève sont les Guernesey et Jersey, que l'on désigne sous le nom plus général de *race des îles normandes*. Le caractère plus spécial qui distingue cette race parmi les autres races laitières, et qui a fait sa réputation, c'est la proportion notable de beurre qu'elle fournit et la qualité de ce beurre. Ce fait seul suffit pour indiquer que les vaches de cette race ne se distinguent pas par une grande abondance de lait; car, pour les rendements un peu considérables, la quantité et la richesse du lait s'excluent. Les vaches Guernesey et Jersey, dans les